

Ec 7702

BESOINS FINANCIERS ET RESULTATS ECONOMIQUES D'ELEVAGES PORCINS SELON LEUR PRODUCTIVITE

M. FERRADINI, O. TEFFENE

ITP. Service Economie - 34, Boulevard de la Gare 31500 TOULOUSE

L'essentiel des efforts de la recherche et du développement porte sur l'amélioration des performances techniques des élevages ; ceci est justifié car la structure de production est le plus souvent imposée : une fois celle-ci définie, par le système de production, le financement et l'environnement économique, les résultats ne peuvent progresser que grâce à une meilleure productivité.

Généralement, c'est par l'analyse des prix de revient et des marges qu'est mesurée l'incidence de la productivité. Cette démarche, bien qu'intéressante, ne permet pas d'en appréhender les répercussions financières. La présente étude a pour but de mesurer les incidences économiques et financières de différents niveaux de performances techniques obtenus dans un même élevage, à partir de comparaisons des comptes d'exploitation et des bilans sur une période de six ans.

I - METHODE D'ANALYSE ET HYPOTHESES RETENUES

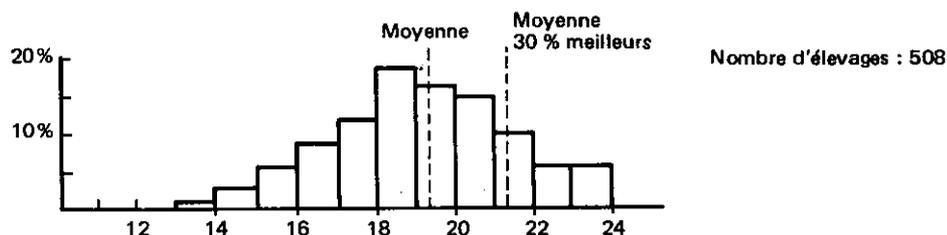
Comme précédemment (1), nous avons procédé à une simulation sur six années, utilisant des prévisions de flux physiques et financiers établies à l'aide d'un modèle technique (ITP) et financier (PLANFI).

En ce qui concerne la structure de l'élevage, nous reprenons ce qui a été défini pour le cas n° 2 (1), soit un atelier naisseur-engraisseur de 42 truies en production, avec un investissement réalisé en 1974 pour un montant de 6.408 F par truie présente. La main-d'œuvre nécessaire correspond à 42 h par truie. L'aliment est acheté (0,89 F/kg d'aliment porc charcutier en 1975). Les hypothèses économiques sont les mêmes que ci-dessus (1).

Les performances retenues correspondent à des valeurs observées en 1975 dans différents échantillons d'élevages : nous avons retenu une hypothèse moyenne correspondant à la valeur moyenne des différents critères, une hypothèse haute correspondant à la moyenne plus un écart-type. Lorsque la distribution est normale, cette valeur correspond sensiblement à la moyenne obtenue par les 30 % meilleurs élevages (figure 1).

FIGURE 1

NOMBRE DE PORCELETS SEVRES PAR TRUIE ET PAR AN
OBTENU DANS LES ELEVAGES SEVRANT ENTRE 24,5 et 31,5 JOURS
(Source : Programme national de gestion technique des troupeaux de truies, 1975)



(1) Besoins financiers et résultats économiques d'élevages porcins dans différentes conditions de production : O. TEFFENE et M. FERRADINI. Journées de la Recherche Porcine en France, 1977.

En ce qui concerne les performances d'élevage, ont été retenues les valeurs des critères observés dans l'échantillon des élevages suivis en gestion technique en 1975, pour un sevrage allant de 24,5 à 31,5 jours puisque dans le système de production étudié, l'âge au sevrage théorique est de 26-28 jours.

Les performances d'engraissement correspondent aux résultats observés par la gestion technico-économique des porcs charcutiers en 1975, soit 1.400 bandes.

Les performances de croissance de porcelets et les consommations d'aliments des truies proviennent des échantillons suivis en gestion technico-économique des troupeaux de truies ou en tableau de bord.

On trouvera dans le tableau 1 la valeur des principaux critères retenus.

TABLEAU 1
PERFORMANCES TECHNIQUES

| | PERFORMANCES MOYENNES | PERFORMANCES 30 % MEILLEURES |
|------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------|---------------------------------------------|
| Age au sevrage théorique (jours) | 26 | 26 |
| Intervalle moyen sevrage-saillie fécondante (jours) | 18,8 | 12 |
| Nombre de porcelets sevrés par portée | 8,47 | 9 |
| Nombre de porcelets sevrés par truie productive et par an | 19,3 | 21,6 |
| Pourcentage des truies improductives avant 1ère saillie et avant réforme | 10 | 6 |
| Nombre de porcelets sevrés par truies d'effectif | 17,6 | 19,4 |
| Pourcentage des pertes en post-sevrage | 3 | 2 |
| Pourcentage des pertes en engraissement | 2 | 1 |
| Nombre de porcs vendus par truie d'effectif | 16,4 | 18,8 |
| Poids des porcelets à l'entrée à l'engraissement (kg) | 27 | 27 |
| Aliment porcelet consommé par porcelet (kg) | 47 | 40 |
| Age à 27 kg (jours) | 77 | 70 |
| Poids de vente du porc (kg) | 102,3 | 102,3 |
| Gain moyen quotidien à l'engraissement (g/jour) | 562 | 620 |
| Age à la vente des porcs (jours) | 211 | 191 |
| Indice de consommation moyen (kg/kg) | 3,65 | 3,4 |
| Rendement en carcasse | 0,78 | 0,78 |
| Consommation d'aliment par truie et par an (kg) | 1.150 | 1.080 |

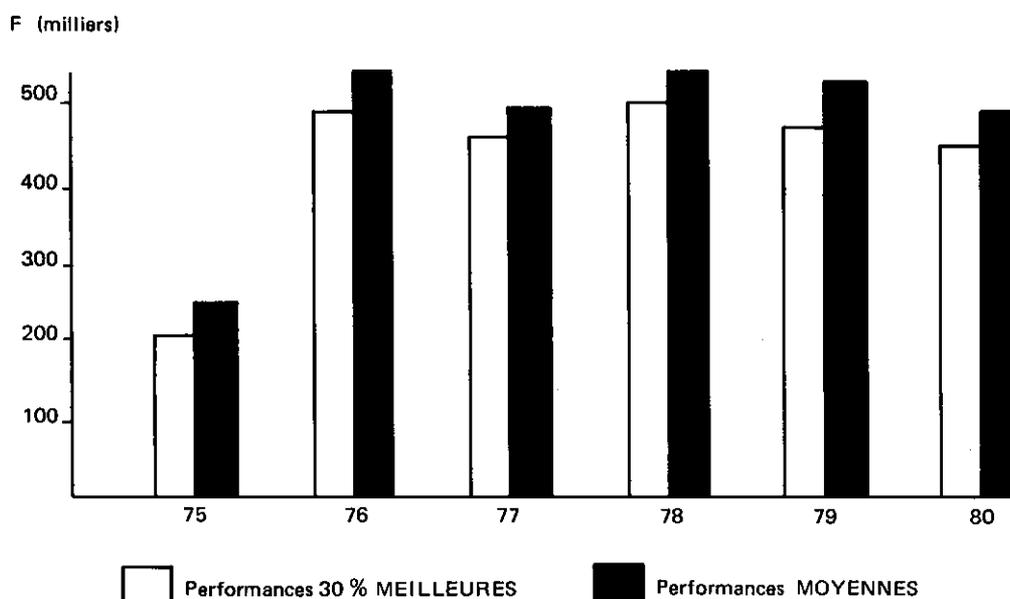
II – RESULTATS

1/ Le compte d'exploitation :

Le compte d'exploitation des élevages ayant un niveau de performances correspondant aux 30 % meilleures performances se distingue essentiellement par un produit plus important. La différence, qui va de 25.000 à 60.000 F. par an est d'autant plus marquée que les cours sont élevés (figure 2).

FIGURE 2

EVOLUTION DU PRODUIT

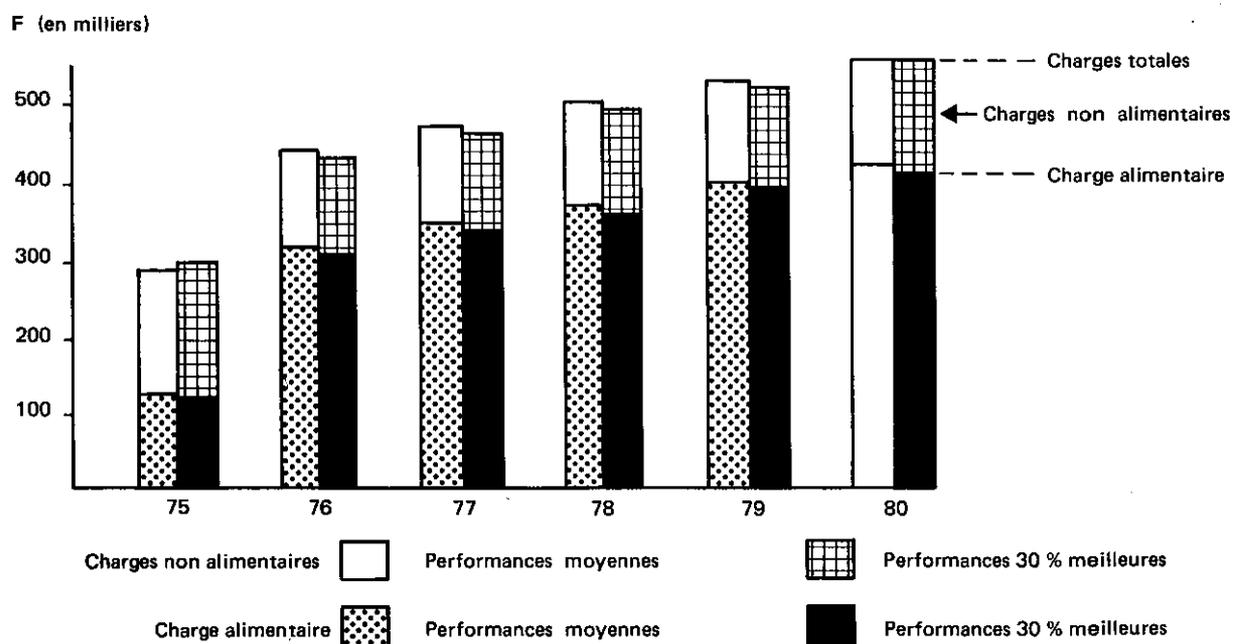
(Produit = Ventes de porcs \pm variations de stock porcelets et porcs charcutiers)

Les charges sont peu différentes : à peu près 10.000 F. d'écart en faveur de l'élevage le plus productif. Le nombre de porcs produits plus important correspond à une consommation totale d'aliment identique, compte-tenu d'un besoin par animal plus faible. Les 10.000 F. d'écart sont essentiellement obtenus dans la partie naisseuse grâce à l'économie d'aliment truie (figure 3 et annexe : flux physiques).

FIGURE 3

EVOLUTION DES CHARGES

Charges = Charges alimentaires + achats nets de reproducteurs + charges de main-d'œuvre + frais financiers réels + amortissements + charges diverses + frais financiers sur capitaux propres.

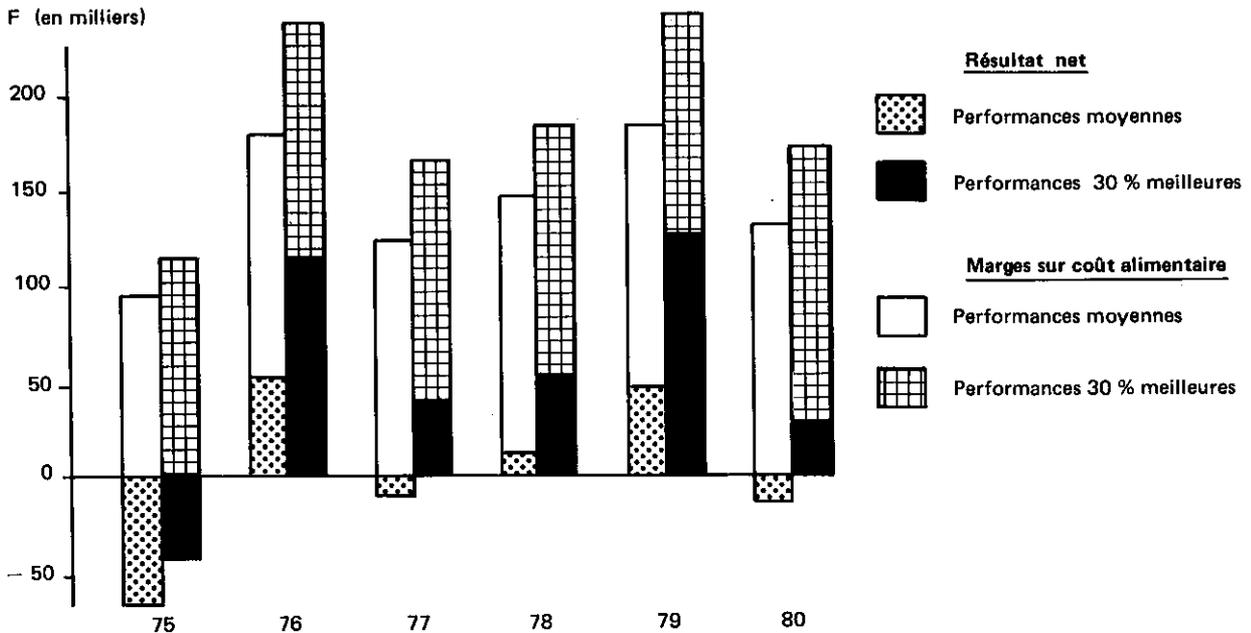


Il en résulte des différences de marge sur coût alimentaire et de résultat net significatives : (de 30.000 à 70.000 F. par an).

FIGURE 4

MARGE SUR COUT ALIMENTAIRE ET RESULTAT NET

(Marge sur coût alimentaire = Produits – Charges alimentaires
 Résultat net = Produits – charges totales)



On peut lire les conséquences de ces écarts sur le niveau des différents revenus (tableau 2).

TABLEAU 2

RESULTATS MOYENS SUR 6 ANS EN %DU PRODUIT

| | PERFORMANCES MOYENNES | PERFORMANCES 30 % MEILLEURES |
|-----------------------------------------------------|-----------------------|------------------------------|
| Marge sur coût alimentaire | 30 | 36,5 |
| Résultat net | +1 | 10,4 |
| Revenu de la main-d'œuvre | 8 | 17,5 |
| Revenu agricole | 10 | 19,4 |
| Revenu des capitaux | 7 | 15 |
| Marge brute d'autofinancement avant impôt | 9 | 18 |
| Produit | 100 | 100 |

Les résultats sont tous améliorés de manière parallèle par une meilleure productivité. Dans les cas étudiés, le revenu agricole, en valeur absolue, dégagé par les élevages à bonne productivité est le double de ceux qui ont des résultats seulement moyens.

2/ Le bilan :

Les différences annuelles se cumulent dans les différents postes du Bilan. Seuls trois éléments varient : le montant des dettes à court terme, la situation nette de l'exploitant et le montant du disponible. En fait, l'essentiel de ces variations peut se retrouver en observant l'évolution des PASSIFS. La figure 5 et le tableau 3 montrent que l'élevage ayant des performances se situant dans les 30 % meilleures multiplie son capital par 6 en 6 ans, alors que les performances moyennes ne conduisent qu'à l'augmenter de 1,8. Cette différence de situation nette trouve sa contre-partie dans l'endettement à court terme : 102.000 F de dettes à court terme en fin de sixième année dans un cas, 219.000 F de disponible dans l'autre.

FIGURE 5

LES "PASSIFS" DU BILAN SUR 6 ANS

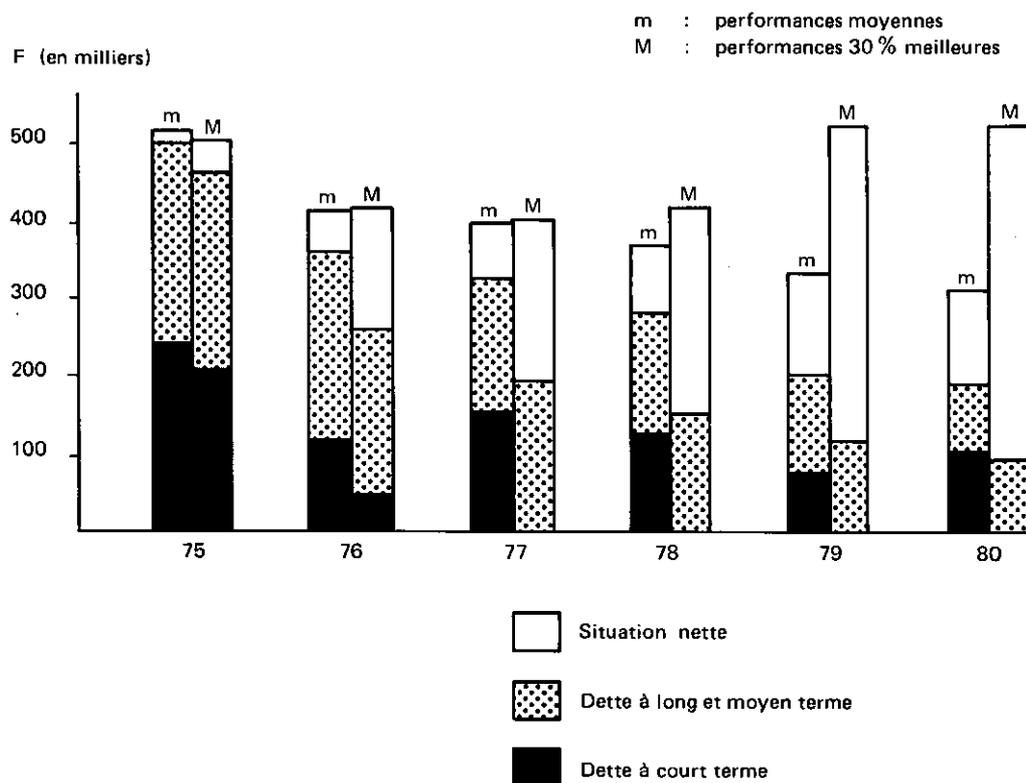


TABLEAU 3

SITUATION NETTE ET DETTES A COURT TERME EN FIN DE PERIODE

| | SITUATION NETTE DEPART (AUTOFINANCEMENT) | SITUATION NETTE 1980 | DETTES A COURT TERME FIN 1980 | DISPONIBLE FIN 1980 (CAISSE) |
|------------------------------|------------------------------------------|----------------------|-------------------------------|------------------------------|
| Performances Moyennes | 70.374 | 127.269 | 102.383 | 0 |
| Performances 30 % meilleures | 70.374 | 439.698 | 0 | 219.314 |

Situation nette = Total Actif – Total capitaux empruntés ± résultat net

Dettes à long et moyen terme = Emprunts à plus d'un an.

Dettes à court terme = Ouverture de crédit + solde T.V.A.

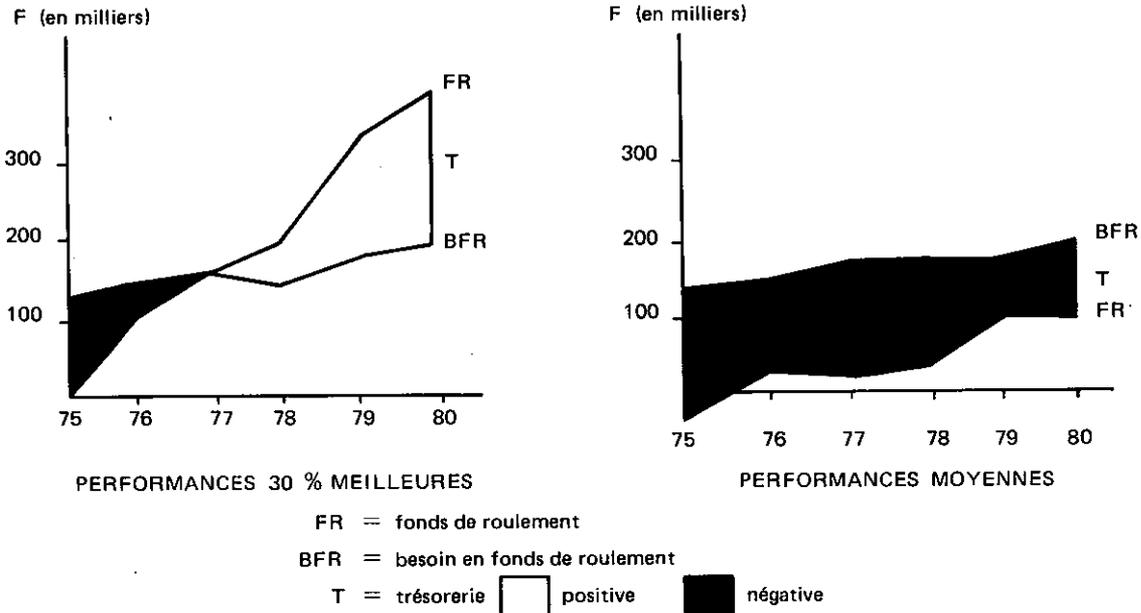
Disponible = supposé ici en Caisse.

3/ La structure financière :

On observe que dans le cas des élevages ayant un niveau de performances situé dans les 30 % meilleures, quant à leurs performances, la trésorerie devient positive dès la troisième année; pour les performances moyennes, elle n'est jamais positive, (figure 6).

FIGURE 6

EVOLUTION DE LA STRUCTURE FINANCIERE



BILAN

| ACTIF | | PASSIF | |
|----------------------|-----------------------|----------------------|----------------------|
| VALEURS IMMOBILISEES | | CAPITAUX PERMANENTS | |
| CAPITAUX CIRCULANTS | ACTIF CIRCULANT | PASSIF CIRCULANT | CAPITAUX PROVISOIRES |
| | TRESORERIE DE L'ACTIF | TRESORERIE DU PASSIF | |

FONDS DE ROULEMENT (FR)

1. Par le haut du bilan :

$$FR = \text{Capitaux permanents} - \text{Valeurs immobilisées}$$

2. Par le bas du bilan

$$FR = \text{Capitaux circulants} - \text{Capitaux provisoires}$$

BESOIN EN FONDS DE ROULEMENT (BFR)

$$BFR = \text{Actif circulant} - \text{Passif circulant.}$$

TRESORERIE (T) : $T = FR - BFR$. Elle peut

être négative (besoin de trésorerie) ou positive (disponible).

Le besoin en fonds de roulement (stocks de porcelets, de porcs charcutiers et d'aliments) est financé en partie par des capitaux permanents : c'est le fonds de roulement.

Si ce fonds de roulement est inférieur au besoin en fonds de roulement, il faudra financer le reste par un financement à court terme : on a un besoin de trésorerie. Par contre, si le fonds de roulement est supérieur au besoin en fonds de roulement, cela se traduit par une trésorerie positive (c'est-à-dire l'existence de valeurs disponibles, en caisse dans notre étude).

L'évolution constatée se traduit par une différence importante de rentabilité de l'investissement :

| | | |
|-----------------------------------|----------------------------------------|------------|
| Taux de rentabilité interne (2) : | Performances moyennes | r = 8 % |
| | Performances 30 % meilleures | r = 15,5 % |

III – DISCUSSION DES RESULTATS

L'effet de bonnes performances sur le fonctionnement d'un atelier porte essentiellement sur trois points :

- amélioration du Revenu des capitaux et de la main-d'œuvre,
- amélioration de la structure financière.

Les revenus des capitaux et du travail sont plus que doublés pour les élevages ayant les performances correspondant aux 30 % meilleures par rapport à ceux ayant des performances moyennes – ceci pour un besoin en travail et un investissement identiques.

Le besoin élevé en trésorerie au cours des deux premières années est diminué en volume et en durée :

- d'une part les premières ventes ont lieu plus tôt, pour de bonnes performances,
- d'autre part, l'excédent des recettes d'exploitation sur les dépenses d'exploitation étant plus important, le besoin en trésorerie diminue plus vite (tableau 4).

TABLEAU 4

EVOLUTION DES DETTES A COURT TERME DANS LES DEUX ANNEES
QUI SUIVENT L'INVESTISSEMENT

| DETTES A COURT TERME | 31.12.1975 | 31.12.1976 |
|----------------------------------------|------------|------------|
| Performances moyennes | 240.000 F | 120.000 F |
| Performances 30 % meilleures | 210.000 F | 40.000 F |

L'amélioration de la structure financière des élevages situés dans les 30 % meilleurs quant à leurs performances se traduit par une trésorerie rapidement positive.

Dans le cas le plus favorable, il est possible de prélever de l'argent sans endettement supplémentaire :

- pour les besoins de l'exploitant
- pour rembourser des prêts plus onéreux que ceux retenus dans cette étude
- pour faire face à des accidents conjoncturels (prix, épidémie ...)
- pour autofinancer une croissance de l'atelier.

(2) r est le taux d'intérêt qui permet d'annuler l'expression $-I + \sum_{L=1}^n \frac{R_i - D_i}{(1+r)^L} + \frac{VR_n}{(1+r)^n}$

où I représente l'investissement initial (bâtiment et cheptel) ; R_i les recettes de l'année i ; D_i les dépenses de l'année i ; VR_n la valeur résiduelle de l'investissement (bâtiment, cheptel) plus le stock porceléts et porcs ; n la durée de la période étudiée (ici 6 ans).

CONCLUSION

Dans une structure donnée, c'est bien en agissant sur la productivité qu'on peut valoriser ou non l'outil de production. Les différences observées entre les résultats des 30 % meilleurs élevages pour leur niveau de performances et la moyenne montrent que le revenu, la sécurité financière et les possibilités de croissance sont considérablement accrues par l'amélioration des performances techniques. A l'inverse, cette étude laisse prévoir que de mauvaises performances sont incapables d'assurer un revenu correct du travail et des capitaux et la rentabilité d'un investissement.

La combinaison de différentes structures de production et de différents niveaux de productivité permet d'expliquer la très grande variabilité des résultats économiques obtenus ; elle rend difficile l'établissement d'une rentabilité moyenne en production porcine.

Dans plusieurs cas, les rentes de situations font défaut : pas d'autofinancement, pas de vieux bâtiments aménageables correctement, impossibilité d'utiliser des céréales fermières. C'est le problème des jeunes exploitants et des ateliers de grande taille. Il en résulte un investissement plus coûteux, des revenus plus faibles, la seule chance de ce type d'élevage est d'atteindre un niveau de performances élevé.

Bien qu'on ne puisse pas être certain du niveau des performances qui sera atteint, plusieurs éléments dans la conception de l'atelier (bâtiment, cheptel) et dans la conduite de l'élevage favorisent ces bons résultats. La formation et l'expérience de l'éleveur, les moyens de gestion mis à sa disposition et son encadrement technique concourent tous à ce même but et sont la meilleure sécurité financière du prêteur et de l'emprunteur.

REMERCIEMENTS

Nous remercions la Caisse Régionale de Crédit Agricole de l'Aveyron pour sa contribution informatique lors de l'utilisation de PLANFI dans cette étude.

| ANNEXE : FLUX PHYSIQUES (animaux et aliments) | | | | | | |
|--------------------------------------------------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|
| | 1975 | 1976 | 1977 | 1978 | 1979 | 1980 |
| Hypothèses "Performances moyennes" | | | | | | |
| Achat de truies (création et renouvellement) | 57 | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 |
| Achats de verrats | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Nombre de porcelets sevrés | 517 | 915 | 864 | 864 | 915 | 864 |
| Nombre de porcelets mis à l'engraissement | 403 | 838 | 887 | 838 | 838 | 887 |
| Nombre de porcs vendus | 85 | 841 | 821 | 870 | 821 | 821 |
| Aliment truie (kg) | 46.632 | 56.648 | 56.573 | 56.588 | 56.633 | 56.558 |
| Aliment porcelet (kg) | 21.254 | 40.159 | 40.477 | 40.114 | 40.341 | 40.296 |
| Aliment porc (kg) | 65.915 | 228.100 | 230.575 | 231.169 | 230.476 | 230.872 |
| Hypothèses "Performances 30 % Meilleures" | | | | | | |
| Achat de truies | 57 | 24 | 24 | 24 | 24 | 24 |
| Achat de verrats | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Nombre de porcelets sevrés | 552 | 972 | 918 | 918 | 972 | 918 |
| Nombre de porcelets mis à l'engraissement | 435 | 953 | 900 | 900 | 953 | 900 |
| Nombre de porcs vendus | 140 | 920 | 891 | 943 | 891 | 891 |
| Aliment truie (kg) | 43.398 | 52.875 | 52.740 | 52.751 | 52.800 | 52.725 |
| Aliment porcelet (kg) | 19.858 | 36.803 | 36.813 | 36.755 | 36.852 | 36.755 |
| Aliment porc (kg) | 74.961 | 231.089 | 233.343 | 233.343 | 232.789 | 233.343 |